

E-Journal KINSHASA

3
ans

Nous sommes très présents sur les réseaux sociaux

ÉDITO

Le train a quitté la gare.

C'est depuis la semaine dernière que notre train a quitté la gare pour un long voyage.

Après un arrêt mieux une escale technique, nous revoici avec en tête de direction en qualité de directeur de publication délégué, l'emblématique Herman Bangi Bayo, le spécialiste maison de la rumba et la chronique Belle époque, va apporter sa touche pour rendre le journal plus proche de vous.

Ainsi que nous vous l'avons promis, notre correspondant à Paris, Lionel vous rappelle l'histoire de viva la Musica à travers les âges.

Tandis que la chronique littéraire est conduite par prof Yoka, et l'écrivain sénateur Didier Mumengi s'exprime librement dans une tribune.

Dans les voitures de notre train, nous n'avons pas oublié nos amis sportifs, artistes et des surprises.

Dans la prochaine édition, vous allez découvrir d'autres signatures et le retour notamment du communicateur Socrate Lokondo dans libre Opinion, le professeur écrivain député Henry Mova Sakanyi et le professeur-écrivain et politique, Émile Bongeli.

Je vous souhaite un agréable voyage à notre compagnie.

Jean Pierre Eale Ikabe
Éditeur

DROIT DE RÉPONSE À COLETTE BRECKMANS

Madame Braeckman,

Nous avons pris connaissance de votre dernier éditorial intitulé : « Le Congo n'a d'autres amis que lui-même ». À première vue, nous la considérons comme étant une de vos piges habituelles, exprimant votre point de vue.

En revanche, le constat que nous faisons de votre éditorial, connaissant surtout que la déstabilisation permanente du Congo fait votre lit, est que vous et les vôtres, avez enfin compris que le peuple congolais, principalement sa jeunesse attachée à la terre et aux vivres ensembles congolais, ne laissera jamais la RDC être balkanisée. Ce sursaut patriotique naturel qui unifie et mobilise la jeunesse congolaise contre toute menace de ses territoires, s'est davantage accru par la confiance qu'elle a placée aux efforts immenses que mène leur



Président de la République Félix Tshisekedi, pour pacifier l'Est de la République déstabilisé depuis des décennies, notamment depuis son allocution à l'ONU, mettant à nu le complot mené contre la RDC. Sachez Madame que les premières richesses et forces des Congolais est la mosaïque de ses tribus qui constitue sa nation.

Lire suite à la Page 12



NATION

**APRÈS LES RÉPONSES PERTINENTES DU
PREMIER MINISTRE SAMA LUKONDE AUX
PRÉOCCUPATIONS DES ÉLUS DU PEUPLE**

**LE PROJET DE BUDGET 2023
JUGÉ RECEVABLE**

Lire Page 4

RDC : OÙ VA NOTRE PAYS ???



Selon de nombreux témoignages des habitants sur place, notre armée a été attaquée simultanément sur trois fronts : au poste frontalier Kitagoma par l'UPDF ougandais et par le M23/RDF rwandais sur le front Bunagana-Rutshuru tout comme sur le front Kalengera-Kako-Rumangabo.

Après la prise de Rutsuru, Kiwanja et l'abandon du camp militaire de Rumangabo par les FARDC, l'ennemi semble mettre le cap sur la ville stratégique de Goma pour forcer le gouvernement congolais d'aller en position de faiblesse à la table de négociation et à accorder encore et encore des concessions nuisibles aux intérêts vitaux du grand Zaïre.

Si nous tenons encore à ne pas tomber dans ce piège ennemi, il faut qu'on sache que la trop tardive mesure de l'expulsion du tout-puissant ambassadeur rwandais Vincent Karega s'avère large-

ment INEFFICACE.

Ce monsieur a beau être expulsé de Kinshasa mais rien ne changera sur le théâtre des opérations militaires aussi longtemps que :

- ♦ la présidence de la République ne réussira pas à DISSOUDRE le cabinet parallèle formé des collaborateurs (rwandais et congolais) connus de tous et qui rendent quotidiennement rapport à leur chef de Kigali
- ♦ la présidence congolaise ne réussira pas à nettoyer la chaîne de commandement militaire de FARDC massivement infiltrée par des officiers rwandais de haut rang qui transmettent des informations top secret à l'ennemi
- ♦ la présidence congolaise ne prendra pas le courage d'ANNULER le protocole d'accord de coopération pour l'exploitation de l'or produit par Sakima, signé en juin 2021 avec Kigali

- ♦ la présidence ne se contentera plus de SUSPENDRE mais plutôt d'ANNULER ipso facto tous les Accords militaires permettant à l'Ouganda et au Rwanda d'opérer librement sur le territoire congolais et ainsi d'équiper ces rebelles-là mêmes qui mettent le pays à feu et à sang
- ♦ les dirigeants congolais n'arrêteront point leur naïveté insupportable d'accorder un moindre crédit aux pays membres de l'EAC qui visiblement interviennent plus en pyromanes qu'en pompiers dans le projet sous-régional d'éradiquer des groupes rebelles à l'Est congolais.

Tant que ces cinq conditions draconiennes énumérées ci-haut ne seront pas prises en compte, il faut considérer l'expulsion de l'ambassadeur rwandais comme de la simple poudre jetée aux yeux des congolais, comme un simple sparadrap bandé sur la plaie béante et gangrenée de l'insécurité en RDC ou encore comme cette sempiternelle astuce destinée à couvrir l'ennemi qui reste pourtant bien installé dans la maison Congo avec la complicité de ses propres dirigeants.

Lu sur les réseaux sociaux

APRÈS LES RÉPONSES PERTINENTES DU PREMIER MINISTRE
SAMA LUKONDE AUX PRÉOCCUPATIONS DES ÉLUS DU PEUPLE
**LE PROJET DE BUDGET 2023 JUGÉ
RECEVABLE**



Le Projet de Loi de finances pour l'exercice 2023 a été jugé recevable par l'Assemblée nationale, à l'issue d'un vote massif des élus du peuple. Il a été envoyé à la Commission Ecofin pour toilettage. Le vote est intervenu après que le Premier Ministre Jean-Michel Sama

Lukonde ait rencontré, de manière pertinente, les multiples préoccupations des députés nationaux, toutes tendances confondues, lors de la séance plénière du vendredi 28 octobre 2022, consacrée au débat général sur la présentation de l'économie de ce Projet de Budget 2023 par le Chef du Gouvernement.

Avant d'entrer dans le vif de ses réponses, le Premier Ministre Sama Lukonde a condamné de la manière la plus ferme l'agression rwandaise à l'Est de la République Démocratique du Congo sous couvert du M23. Il a promis ensemble avec tout son gouvernement, sous l'impulsion du Commandant suprême des FARDC, le Président Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, de ne ménager aucun effort pour préserver l'intégrité du territoire national.

“En ma qualité de Premier Ministre, Chef du Gouvernement, je voudrais dire à ces barbares ainsi qu'à leurs commanditaires que, derrière nos Forces armées et derrière le Commandant Suprême, Son Excellence Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, le peuple congolais se défendra et défendra ce qui lui est le plus cher, « la patrie ». Dans cette contre-offensive, aucun millimètre-carré de notre territoire ne sera cédé à qui que ce soit”, a martelé le premier des warriôs, arrachant les applaudissements des élus du peuple.

En ce qui concerne les réponses du Premier Ministre aux députés nationaux, elles ont porté sur les préoc-



cupations d'ordre général, les préoccupations sur les recettes, les préoccupations sur les dépenses et enfin les préoccupations sur le Programme de développement local des 145 territoires de la RDC.

Y répondant, Le Premier Ministre Sama Lukonde a réitéré la détermination de son Gouvernement à tout mettre en œuvre pour répondre aux aspirations profondes du peuple congolais à travers cette Loi de finances 2023.

“Le Gouvernement rassure les Honorables Députés que des dispositions seront prises pour l'intégration de certaines de ces recommandations et observations dans la mise en œuvre de son Programme d'Actions en général, et dans

l'exécution du budget 2023 en particulier. Aussi votre Gouvernement salue-t-il les encouragements et les félicitations des Honorables députés sur le respect du délai de dépôt de ce projet de loi de finances, la qualité du budget et sa hauteur arrêtée à 14,6 milliards de USD, la réduction du train de vie des Institutions, la mise en place des mécanismes efficaces de contrôle pour l'accroissement des recettes, l'accroissement du budget alloué à la Défense, à la Santé et à l'Enseignement ainsi que la prise en compte du Programme de Développement Local des 145 territoires”, a dit le Premier Ministre qui a, en outre, salué la pertinence des préoccupations et recommandations des élus nationaux.

Rappelons qu'en deux ans seulement, le Budget de l'État, sous le Premier Ministre Sama Lukonde, est passé de 7 à plus de 14 milliards de dollars américains. Pour le Chef du gouvernement, ce bond en avant n'est pas le fruit du hasard. Il est la résultante du sérieux imprimé dans la gestion et la maîtrise des finances publiques, dans la lutte contre le coulage des recettes notamment à travers les organes de contrôle comme l'IGF, la CENAREF, la Cour des comptes ainsi que la maximisation des efforts, particulièrement au sein des régies financières.

*Cellule de communication de la
Primature*

KANANGA : LES 10 BUS TRANSCO SONT ARRIVÉS EN ÉTAT !



La population de Kananga, au Kasai Central, était en euphorie généralisée à l'arrivée des bus de la société de transport au Congo (Transco), ce lundi 01 novembre, dans cette ville, en provenance de Kinshasa par la voie routière et via Tshikapa, dans la province du Kasai. À la tête de cette délégation, Maître Chief Tshipamba, Directeur Général de la Société Transco.

Une marée humaine a pris d'assaut l'avenue Lulua et le boulevard Lumumba jusqu'au bâtiment administratif pour se rendre compte de cette réalité en suivant le parcours de ces engins motorisés.

Face aux rumeurs qui circulent sur les réseaux sociaux

disant que les bus ne sont pas arrivés en bon état, Me Chief Tshipamba a dissipé le malentendu.

"Je suis personnellement à Kananga, le 10 bus qui constituent mon convoi, les jeeps de services de mes deux directeurs techniques, la jeep de la sécurité et ma jeep de commandement sont bel et bien à Kananga. Les 10 bus sont arrivés sans même une crevaison, ils sont arrivés en bon état", a-t-il expliqué

Avant d'ajouter : "Il ne fait pas seulement chercher les ennemis de la République au Rwanda, Ils sont également parmi nous. J'ai emmené les bus à Kananga sans incident, sans égratignure."

Par rapport aux routes de la

Ville de Kananga que d'aucuns jugent impraticables pour accueillir ces bus, le numéro un de Transco a donné des détails très importants.

"Les routes de Kananga sont praticable, d'ailleurs Kananga a été prévu d'être la capitale de la RDC, la ville de Kananga est urbanisée au tant que la ville de Lubumbashi et Kisangani. Ce sont les images des réseaux sociaux qui désinforment", répond le cet avocat de profession et de formation.

Plus d'un habitant a reconnu l'apport significatif à attendre de ces bus dans l'amélioration de transport en commun à Kananga, tout en invitant les utilisateurs à la protection de cette acquisition.

Luvundisakio

SOUS LE SIGNE DU TOURISME CULTUREL

10^{ÈME} ÉDITION DE RUMBA PARADE

Après Kinshasa, le festival Rumba parade s'est déporté à Matadi. Le public matadien a vibré du 28 au 30 octobre 2022 au rythme de la rumba avec des orchestres et ballets venus de Kinshasa et de trois districts du Kongo central.

Organisé par la Wallonie Bruxelles RDC avec l'appui de ses différents partenaires et du patronage du gouverneur de la province Badu, la dixième édition s'est penchée sur le rapprochement entre la musique traditionnelle et la rumba congolaise ainsi que du tourisme culturel en faisant la promotion des patrimoines matériels et immatériels du Kongo central.

L'Office national du tourisme, ONT, avait mis à la disposition des festivaliers deux grands bus qui acheminé les orchestres et ballet de Kinshasa, Kisantu, Mbanza

Ngungu et Kimpese vers la ville portuaire de Matadi. Ils ont rejoint cinq orchestres et un ballet de Matadi ainsi qu'un orchestre venant de Boma.

Le point de ralliement de festivaliers était le centre culturel Émergence Plus de Jhimmy Makengo où ils se réunissaient et se restauraient tandis que le festival en soi s'est tenu au collège Ntetembwa de la ville portuaire.

Contre toute attente, la dame la pluie s'est invitée le vendredi 28 octobre à la fête. Juste après la balance des orchestres, une forte pluie s'est abattue dans la ville poussant les organisateurs à annuler le spectacle.

Le lendemain, le climat était clément et le festival a été ouvert avec le mot du prof Yoka, président du comité scientifique pour l'inscription de la rumba congolaise sur la liste du patrimoine immatériel

de l'humanité, lu par le directeur adjoint du centre Wallonie Bruxelles, suivi de celui du ministre provincial de la culture, lu par son directeur de cabinet et qui a également ouvert le festival.

Le bal a été ouvert par une présentation jumelée des ballets Longo de Kinshasa et Mushieni de Matadi.

Quant aux orchestres modernes, c'est le mythique orchestre Tout Puissant Zembe Zembe, qui totalise 52 ans d'existence, qui est monté le premier sur le podium.

Regroupant des musiciens de deuxième et troisième générations, Zembe Zembe s'est distingué par ses prestations et prestances dues à sa renommée. Représentant des anciens succès et interprétant deux morceaux de Zaiko Langa Langa, l'orchestre a mis le public en ébullition.

L'occasion pour les sapeurs



Ballet Mushieni de Matadi

venus de Kinshasa de parader comme le nom du festival l'indique.

Tour à tour, on a vu monter sur scène les orchestres Crystal Palace, Tour Eiffel, Lisungi Music, des ensembles de jeunes qui se sont rivalisés dans l'interprétation des chansons des orchestres de Kinshasa tout en apportant leurs touches spécifiques. C'est R Luziba venu de Kinshasa qui a clôturé la soirée.

Le festival s'est clôturé le dimanche 30 octobre avec la prestation des orchestres Owele de Matadi, IBG de Kimpese, Surprise Bandinga de Boma, les Amis de Zaiko, Étoiles Musica de Mbanza Ngungu. Une fois de plus, la pluie est venue interrompre la prestation des orchestres. Le festival s'est clos sur cette fausse note.

Il faut signaler que les festivaliers ont bénéficié d'une escale organisée par l'ONT dimanche avant midi au village

Nsanda où les ballets Longo et Mushieni ont presté ainsi qu'un groupe de circonstance dudit village. Une première de voir des sapeurs défiler en plein village devant les yeux émerveillés du public. La cérémonie s'est déroulée en présence du directeur de Wallonie Bruxelles, Brain Tshibanda, le conseiller du ministre du tourisme, Médard Ntambwe, du Haut conseiller Jean Pierre Eale, d'Allan, directeur adjoint du marketing de l'ONT.



Ballet Longo de Kinshasa à Nsanda village

Les organisateurs ont tenu leur pari en réunissant les artistes de quatre coins du Kongo central sur un même podium.

Nous espérons que la tenue dudit festival va booster le secteur de la musique au Kongo central dont les autorités ne manifestent aucun intérêt.

Herman Bangi Bayo

KINSHASA : FABRIQUE ET DYNAMIQUE DE RESILIENCE URBAINE



1. Signes de vie

- ♦ 1992 : Je publie Lettres d'un Kinois à l'oncle du village (Tervuren-Paris, Les Cahiers Africains - L'Harmattan) ;
- ♦ 1999 : Kinshasa, signes de vie (Tervuren-Paris, Les Cahiers Africains - L'Harmattan) ;
- ♦ 2005 : Combats pour la culture (Brazzaville, Editions Hemar) ;
- ♦ 2018 : La culture congolaise : preuves de vie (Beau Bassin, Editions Universitaires Européennes).

2. Sisyphe heureux ? (1)

Qu'y a-t-il de commun, d'après moi, à toutes ces productions ?

- ♦ La culture, c'est essentiellement l'épopée

quotidienne du peuple d'en-bas-en-bas : les Ban'a Mayi (2) et les Ban'a libanga ;

- ♦ Ban'a Mayi c'est-à-dire une allégorie de dix millions de rivières personnifiées, confluentes, vivantes et turbulentes...
- ♦ Ban'a Libanga, Ban'a Article 15 (3), c'est-à-dire dix millions de Sisyphe tailleurs et rouleurs de pierres fatales...

3. Commentaires

Kinshasa se lit avec « quatre-z-yeux » et avec « quatre-z-oreilles » ; c'est lire ainsi avec les clés et les totems de la ville visible et les tabous de la ville invisible (4). Kinshasa se vit à vive allure et « hors-la-loi » ; c'est vivre ainsi dans « l'ambiance », la passion de l'instantané ; et entretenir le culte et le mythe

des paradis perdus.

A savoir (5) :

- ♦ Kinshasa-oxymore ;
- ♦ Kinshasa-Métaphore et multicolore ;
- ♦ Kinshasa-Matamore ;
- ♦ Kinshasa-Pyrophore ;
- ♦ Kinshasa-Réconfort.

3.1. Kinshasa-Oxymore

La capitale des paradoxes !

Paradoxe d'une capitale géographiquement excentrée, comme hors du territoire national pour ainsi dire, mais en revanche, miroir aux alouettes pour le reste du pays ; pôle d'attention, quelquefois même d'attraction, mais aussi de tension pour le reste de l'Afrique (et même du monde...).

Paradoxe d'une ville nomade en perpétuelle migration

symbolique puisqu'elle est parvenue à reproduire avec un certain éclat son ambiance sulfureuse et passablement anomique, ainsi que son label chaud-chaud de son quartier Matonge, à travers le monde : à Brazzaville-PotoPoto, à Luanda- Marti-de- Kisamondo, à Bangui- kilomètre 5, à Johannesburg- Yeoville, à Bruxelles-Ixelles, à Paris-Château Rouge, à Londres-Soho, mais aussi à Dakar, Gouangzhou, Dubai, etc.

Paradoxe d'une ville littéralement orpheline d'un « majestueux » fleuve Congo pourtant barricadé, relégué hors-de-vue, ostracisé, poubellisé.

Paradoxe du syndrome de l'orphelin justement : nous tous Kinois, à la fois enfants-soldats, victimes collatérales des massacres ; enfants-sorciers, à la merci des malédictions irrationnelles ; enfants-de-rue, avatars de la crise socioéconomique et de l'emprise du système de l'informel. Mais, en même temps, quelles capacités inouïes de survie et de résistance : tous nous sommes ainsi à la fois des enfants de ... cœur, avides de paix ; des enfants-prodiges, flambeurs et sapeurs sur le corps et dans l'esprit ; des enfants-prodiges, génies de l'inventivité, notamment artistique, comme cache-misère ou comme revendication des paradis perdus et des paradis artificiels (6).

3.2. Kinshasa-Métaphore et multicolore

Kinshasa est en soi tout un langage. Un récit de bouche à oreille, autrement dit « masolo », autrement dit jactance des signes verbaux et non-verbaux... Un sociodrame métonymique inachevable. Nous tous à la fois émetteurs-récepteurs-émetteurs. Tous à la fois épicuriens et stoïques. Tous tantôt présos, grands-prêtres, gens d'en-haut-en-haut en période aléatoire de vaches grasses ; tantôt mpiakistes et gens d'en-bas-en-bas en période fatale de vaches maigres. Comme l'a chanté l'artiste Koffi Olomide :

« Ve dire tozali na système ya lifelo

Moto ezopela kasi Motu akozika te »

(« A vrai dire, nous sommes en plein système de l'enfer

Le feu consume mais personne n'est brûlé »).

Ou bien, selon Koffi toujours :

« Nzete ebeta kake, ebangaka likolo eyinda te »

(« L'arbre frappé par la foudre ne craint pas les intimidations des intempéries »).

Ou encore, d'après l'artiste Bombenga :

« Ö Kinshasa makambo, mikolo minso fete na fete nasala ko boni

... Mboka yango pe kombo

ebele : Kinshasa-Kin'Malebo, Lipopo-Léo'Ville »

(Ah ! Kinshasa, ville-problème, ici c'est fête sur fête. Comment vivre !

... Ah ! Ville aux multiples visages, aux multiples surnoms : Kinshasa-Kin'Malebo-Lipopo- Léo'Ville ! »).

Ou, enfin, d'après un proverbe bantou répandu : « Le bruit tapageur du fleuve n'empêche pas le poisson de dormir ».

Sur un autre registre artistique, on pourrait se référer au langage puissant, tout aussi paradoxal de la sculpture monumentale de l'artiste Freddy Tsimba : à partir des débris et des douilles abandonnés sur les champs de bataille, il a récupéré vaille que vaille ces vestiges de guerre et les a transfigurés en œuvres de beauté et de paix, jusqu'à les voir installées sur des places publiques au Congo et à l'étranger comme icônes à la fois de la révolte et de la Bonne Nouvelle.

3.3. Kinshasa-Matamore

Kinshasa-Matamore, autrement dit : culte du paraitre et de l'exhibitionnisme, à travers notamment la « religion de la sape », à travers les incantations hypermédiatiques des politiques, ou à travers les illusions, les lubies messianiques et « mystiques » (au sens kinoïse de « bizarres ») des « Eglises de Réveil ».

Etre Kinois lamda ou même

être Kinois mvuandu, c'est pareil en fin de compte ; c'est vivre dangereusement, en funambule, au fil du rasoir, au gré de « l'article 15 », c'est-à-dire au-dessus de ses moyens réels et réalistes ; mais aussi, par ailleurs, concernant gens d'en-haut-en-haut, c'est vivre au gré des remaniements ministériels inattendus, et donc de « l'horoscope », comme disent les Kinois. « Chance eloko pamba », « La chance, c'est rien ! » ...

3.4. Kinshasa-Pyrophore

« Pyrophore » au sens étymologique et chimique « d'inducteur de feu et d'inflammation » nous renvoie, s'agissant de Kinshasa, à une ville imprévisible, mélange de désinvolture joyeuse, insouciance mais de colères, d'impatiences mal contenues, fulgurantes, rageuses, ravageuses.

Emeutes populaires du 4 janvier 1959. Marches de protestations estudiantines publiques du 4 juin 1969. Pillages à grande échelle en 1991-92. Prise de Kinshasa par les rebelles le 17 mai 1997. Eclatement sanglant de la coalition rwando-congolaise AFDL le 4 août 1998... Autant de dates, parmi tant d'autres, de feu et de sang. Dates inscrites sur les tombes des victimes innocentes, sur des stèles des martyrs et des soldats inconnus, dans le panthéon imaginaire des vrais héros, ceux qu'on a oubliés... (7)

Aucun changement déterminant, notamment politique, n'a réussi dans l'histoire du Congo, sans le concours de Kinshasa ou des Kinois.

3.5. Kinshasa- Réconfort

L'autre paradoxe de Kinshasa, ville de près de dix millions d'habitants (après le Caire et Lagos), c'est qu'elle est relativement et comparativement calme, sans doute sous couvert de la diversité culturelle et communautaire, sauf lorsque les enchères des politiciens intoxiquent et manipulent en sous-main. C'est que, entre autres paramètres, la pression positive d'une exogamie étendue, répandue et tentaculaire, a engendré de nouveaux réseaux d'alliances, avec leurs amortisseurs de parentés à plaisanteries et de solidarités actives et interactives.

A propos de solidarité, la crise a suscité des initiatives d'entraide inédites, quoiqu'encore insuffisantes, comme « Bwakisa carte » (micro-micro-crédit au niveau des quartiers populaires), « Likelemba » (ristourne et tontine à la kinoise), « Moziki » (association de plaisance, de réjouissance et d'entraide), et diverses mutuelles socioprofessionnelles...

Dans cette dynamique de résilience, la femme a pris les devants, bousculant du coup les hiérarchies patriarcales, et prenant des risques énormes dans une mondialisation

impitoyable, sur base des négoce et des transactions commerciales sophistiqués, où la témérité et l'aventure le disputent à l'ingéniosité et à l'opiniâtreté... (8)

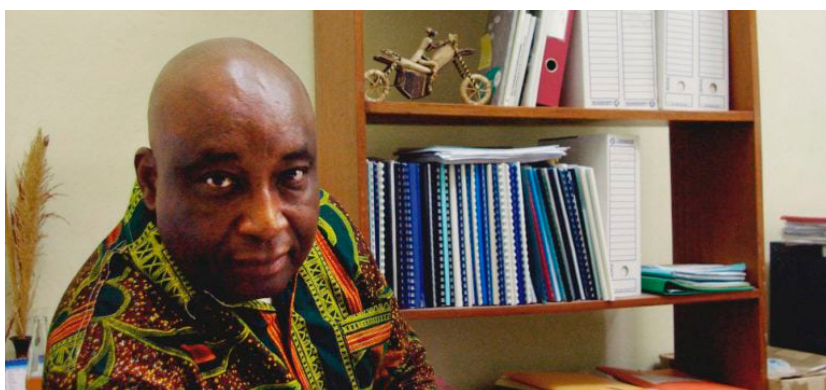
4. Perspectives

4.1. Que sera la ville de Kinshasa en 2050 par exemple ?

La capitale comptera autour de 35 millions d'habitants.

Rêvons : au mieux, on aura affaire à une ville-jardin arrosée de rivières écolos et traversée d'espaces modernes assainis, modernisés, connectés, aérés. Avec, souhaitons-le, un secteur de l'informel converti en start-up d'incubation, d'investissement et de développement durable et accéléré.

Il faudrait compter, dans ce sens, avec le retour de certains enfants prodiges de la diaspora, parmi les plus motivés et les plus formés, et convertis en entrepreneurs innovateurs... Mais soyons francs : la route est longue et pleine d'embûches pour en arriver là, car la gestion politique urbaine est plus qu'approximative. C'est qu'une révolution radicale, et surtout morale, est urgente et indispensable. Barack Obama en visite en Afrique, au Ghana, déclarait alors que le continent n'avait pas besoin d'hommes forts mais des institutions fortes. L'Afrique a besoin des deux, avec en plus des hommes vraiment intègres.



Toutes les jacqueries actuelles, parfois violentes, et si contagieuses sur la planète, donnent à croire que la révolution ne sera pas une partie de gala mondain... Toutes les cartes de changement radical ne sont-elles sur ...la rue ! C'est là, le côté idyllique !

L'envers de la médaille, c'est demain une ville-enfer, de pollution et d'immondices écrasantes. Avec d'une part des bidonvilles à perte de vue, des immeubles -éléphants-blancs et tombeaux-blanchis. Avec là-dedans, dans la ville déglinguée, des citoyens interlopes, épouvantails, automates, végétatifs.

Dans un cas comme dans l'autre, Kin-la-Capitale a besoin de répit et de peau neuve. Il faudrait, à mon sens, déplacer la capitale, la désincarner et la substituer ailleurs, le temps éventuellement de sa rénovation et de son développement économique et écologique différent, et au besoin, avec un tout autre statut. Mais alors quelle serait la capitale nouvelle, la capitale de remplacement ? A choisir, après analyse et études sérieuses entre d'une part, la

vieille proposition coloniale au profit de Kananga (alias Luluabourg) proclamé alors « centre » du territoire national ; et, d'autre part Kisangani, d'après des historiens comme Léon de Saint-Moulin ou Isidore Ndaywel, parce que carrefour multimodal (9).

4.2. Pour ma part, natif de Kinshasa, et de plus en plus perplexe devant l'évolution cacophonique de la capitale, j'en suis réduit à la nostalgie du « paradis perdu », de Kinshasa... perdu de mon enfance, de Kinshasa fantasmée et toujours jeune : mélange de génie et d'énergie ; mélange de flamboyance et de passion, autant que d'enthousiasme rédempteur...

43. C'est pourquoi, le titre annoncé, « Fabrique et dynamique d'une résilience urbaine » se voudrait être un lien incontournable entre la Culture (source et ressource de résistance et de progrès humaniste) et la Ville (espace d'ingéniosité et d'ingénierie). D'ailleurs cela répond à une des définitions sur la culture populaire et l'engagement humaniste, telle que ressassée maintes fois par Frantz Fanon,

lorsqu'il affirmait que la culture est en effet l'épopée quotidienne du peuple ; que c'est le pouvoir et le génie du peuple à perpétuer et à exalter cette épopée, comme dynamo, comme ressort, comme magie (10).

NOTES

1. Cf. Albert CAMUS, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942 ;
2. « Ban'a Mayi » : littéralement « Enfants de l'Eau », autre surnom des Kinois. L'on sait que tout Kinshasa est un espace traversé de nombreuses rivières généralement puissantes ;
3. « Article 15 » : inventé par les Kinois pour signifier la « débrouillardise ».
Autre terme : « libanga », « caillou ». « Kobeta libanga », « casser la pierre », « se débrouiller » ;
4. Filip De BOECK, *Récits de la ville invisible*, Waterloo, La Renaissance du Livre, 2005 ;
5. Synthèse d'un article commun à paraître dans la revue *AFRIQUE CONTEMPORAINE*, mi-2020 : Lye M YOKA et Pierre JACQUEMOT, « Kinshasa, la fabrique de la résilience urbaine » ;
6. Lye M. YOKA, « Le chasseur et le lion. Quelle coopération pour quelles perspectives en RD. Congo ? » dans :

Créer en post-colonie. 2010-2015. Voix et dissidences belgo-congolaises, Bruxelles, Africalia-Bozar, 2016 ;

7. Quelques dates historiques :

- ♦ 4 janvier 1959 : émeutes populaires à Kinshasa, et qui ont enclenché le processus de la Table ronde de Bruxelles puis de l'indépendance du Congo le 30 juin 1960 ;
- ♦ 4 juin 1969 : révolte à Kinshasa des étudiants de l'université catholique Lovanium pour réclamer l'africanisation des cadres et la réforme adaptée des programmes d'enseignement. Une vingtaine d'étudiants tués par l'armée. La commémoration de ces massacres à la date anniversaire du 4 juin 1971 a poussé le président Mobutu à incorporer de

force tous les étudiants dans l'armée et à procéder à une réforme radicale du système universitaire par l'instauration d'une structure monolithique et nationalisée, l'UNAZA (Université Nationale du Zaïre) ;

- ♦ 1991-92 : pillages à grande échelle dans la ville de Kinshasa, opérés essentiellement par l'armée, en repréailles aux positions hostiles de la Conférence Nationale Souveraine ;
- ♦ 17 mai 1997 : prise de Kinshasa par les rebelles conduits par l'AFDL (Alliance des Forces de Libération du Congo). Laurent-Désiré Kabila en sera un des leaders les plus en vue, avant de s'autoproclamer président de la République ;
- ♦ 4 août 1998 : rupture brutale de la coalition

rwando-congolaise de l'AFDL. Tentative d'invasion de Kinshasa par l'armée rwandaise, et expulsion musclée des ressortissants rwandophones ;

- 8. Cf. Lye M. YOKA, Binsonji bia bakaji. Larmes de femmes (recueil de nouvelles), Bruxelles, Editions du Pangolin, 2018 ;
- 9. Isidore NDAYWEL à NZIEM, La saison sèche est pluvieuse. L'audace de dresser le front pour un autre Congo, Kinshasa, MédiasPaul, 2017. (Préface de Léon de Saint-Moulin) ;
- 10. Cf. Frantz FANON, Les damnés de la terre, Paris Editions Maspero, 1961.

*Pr Lye M. YOKA
Président de l'ONG
OBSERVATOIRE DES CULTURES
URBAINES EN R.D. CONGO
(O.B.S.C.U.R.)*

DROIT DE RÉPONSE À COLETTE BRECKMANS (Suite)

Madame, vous, personnellement, faites partie du paysage congolais. Ce peuple vous connaît mieux que quiconque, vous êtes une spécialiste de fiction, de confusion épistolaire et une trouble-fête permanente au Congo depuis plus de 5 décennies, c'est qui vous met dans un état convenable. Vos piges mi-figue mi-raisin consistent à diviser les Congolais d'abord, et ensuite à les plonger dans des distractions permanentes, pour les empêcher d'avoir le temps de s'unir, afin de réfléchir ensemble à

la situation de leur pays. Vous voilà une fois de plus, dans un temps inconditionnel, susciter un débat chimérique dans votre éditorial, mettant en cause l'élection du Président Félix Tshisekedi à la tête du pays, chose que nous vous mettons au défi de présenter des preuves qui soutiennent vos allégations, que nous jugeons de fictives, provocatrices et de petitesse d'esprit, propre à une plume qui a pris de l'âge.

Pour terminer, en utilisant le terme de « quémander des

soutiens ambigus » pour parler d'un Président de la République d'un pays souverain, non pas seulement vous avez manqué de l'élégance journaliste, mais nous estimons que la vieillesse vous a illusionné, au point de faire de vous une opposante politique du régime du Président Tshisekedi, pour juger en mal ses actions, hélas, c'est la fin d'un mythe, la retraite serait une aubaine, quel gâchis, dommage.

Jean-Louis Tshimbalang

DE LÉOPOLDVILLE À KINSHASA

SORTIE ACCOMPAGNÉE OBLIGATOIRE DES ENFANTS



Après l'incident de l'après spectacle de Fally Ipupa au stade des Martyrs, l'idée de faire ce papier m'est venu à la tête. Pourquoi ?

Je me suis souvenu de mon enfance à Léopoldville et un peu plus tard à Kinshasa où enfant, je ne pouvais aller nulle part d'abord sans autorisation de parents et de deux toujours accompagné.

Tenez un dimanche à Léopoldville, six heures du matin levée, sept heures préparation pour aller à la messe ; huit heures, messe de jeunes en français ; neuf heures trente, boulevard du 30 juin assister à la course cycliste pour voir Caro, Franky, Manzambi, Nduka, Freddy Toyota, etc. Treize heures, retour à la maison pour manger un coup vite fait

pour courir au stade. Treize heures trente, stade pour assister à la rencontre soit comme ramasseur de balles soit demander à un adulte de nous tenir à la main pour accéder à l'intérieur du stade. Dix-sept heures, sortie du stade.

Au choix après le stade, soit aller au cinéma ou à la piscine ou aller faire les ngembos dans les bars rejoindre les amis qui n'étaient pas au stade.

La particularité de tout cela, pour aller à la messe, assister à la course cycliste ou aller au stade, il fallait être accompagné d'un adulte parce que l'accès à ces endroits était interdit aux mineurs.

Pour assister à ces manifestations, il fallait être sous la responsabilité d'un adulte. Au stade, la formule était "papa

Simba nga".

Tout ça devait se faire avant dix-huit heures trente parce que nous étions réglés comme les aiguilles d'une montre, car la nuit tombée devait nous trouver dans la maison familiale sans cela on risquait d'être arrêté par des policiers à bord des véhicules appelés "sans payer" et se retrouver à Kingabwa à Ofiltra mineurs. Que voyons-nous aujourd'hui ?

Les enfants aller au stade, payer les billets et rentrer seuls partout sans accompagnement et trainer la nuit dans les kermesses, servir dans les bars, cirer les chaussures, curer les ongles, faire la manche, faire la rue pour ne pas dire Shegues. Que conclure ? Mokili e changer !

Jean Pierre Eale Ikabe

LA GENÈSE DE VIVA LA MUSICA

Pour bien comprendre l'histoire de Viva La Musica, il est essentiel de s'intéresser à sa genèse. Il nous appartient de savoir dans quelles circonstances et dans quel contexte le Viva La Musica est-il né ?

Rappelons que le leader de ce groupe, Papa Wemba, de son vrai nom Shungu Wembadio Pene Kikumba, né le 14 Juin 1949 à Lubefu dans l'actuelle province du Sankuru, avait démarré sa carrière au sein de l'Orchestre Zaïko Langa Langa créé le 24 Décembre 1969. Mais en réalité, Papa Wemba a fait ses premiers pas dans la musique en débutant dans un groupe musical ayant vu le jour au milieu de l'année 1968 dans un quartier de Kinshasa, IMOCONGO en l'occurrence l'Orchestre STUKAS BOYS où l'on retrouve un des showmans que la RDC a connu, Gabriel Gaby Lita Bembo. C'est au sein de cet orchestre que Shungu Wembadio laisse sa première empreinte avec Madrigal.

Au sein de l'orchestre Zaïko Langa Langa, il enregistre sa première chanson intitulée Pauline sortie sur le même 45 tours que Mosinzi de Teddy Sukami en 1970 et éditée par Polydor.

De 1969 à 1974, le Zaïko Langa Langa connaît un succès



fulgurant et monstrueux dans tout le continent africain et Shungu Wembadio a eu le plaisir de nous offrir des chansons succulentes à l'exemple de Mete la Vérité, Chouchouna, Liwa ya somo, Miyelele pour ne citer que celles-ci.

Soudainement, le groupe rencontre un gros problème, celui de mésentente.

Suite à ces querelles et ces mésententes, l'Attaque Isifi, qui comprenait Papa Wemba, Evoloko, Mavuela Somo et Bozi Boziana, décide de claquer les portes de Zaïko Langa Langa pour fonder Isifi Lokole (Institut du savoir

idéologique pour la formation des idoles) en Novembre 1974.

Au sein même de cette nouvelle formation, le succès ne se fera pas attendre. Malheureusement celui-ci sera éphémère. C'est la chanson Amazone qui fait asseoir la notoriété de Papa Wemba et qui caracole aux hits parades du Zaïre de l'époque.

De nouvelles querelles de leadership surviennent au sein de cette nouvelle formation. Cette fois-ci, Papa Wemba, Mavuela Somo et Bozi Boziana décidèrent d'aller former le groupe Yoka Lokole. Papa Wemba démontre une fois



de plus que sa notoriété est bien assise au sein de la scène musicale zairoise. En Juin 1976, Papa Wemba nous offre une chanson qui connaît un succès foudroyant aux hits parades, à savoir Matembele bangi, suivie des chansons Lisuma ya zazu et Mama Wali qui viennent confirmer la place prépondérante de Papa Wemba au sein de l'Orchestre Yoka Lokole. Comme on dit, toute chose a un début et une fin, Papa Wemba est arrêté au courant du mois de novembre 1976.

Les versions de son arrestation sont nombreuses. Toutefois, son incarcération à la prison de Makala ne durera que quelques jours. Cependant, à sa sortie, les choses vont mal tourner. Des rumeurs ont circulé sur son compte et celles-ci vont lui coûter très chères. Une réunion avait été tenue au sein du groupe Yoka Lokole et tous les membres étaient conviés et avaient l'obligation d'y faire part. Mais ce jour-là, une personne brilla par son absence, Papa Wemba. Ses amis de l'orchestre ne vont pas l'épargner. Il a été

décidé de façon collégiale que Papa Wemba est désormais révoqué de ce groupe. En Décembre 1976, Yoka Lokole donnait un concert au bar dancing 1-2-3. Papa Wemba monte sur le podium pour entonner l'une de ses chansons fétiches Mama Wali, mais dès les premières notes, Mbuta Mashakado monte sur scène pour demander aux musiciens d'arrêter la musique, et fait une annonce qui choque le public en déclarant ceci « À partir de ce jour, veuillez noter que ce voyou de Papa Wemba ne fait plus parti de l'équipe Yoka Lokole ».

Cette humiliation ne laissera guère le public indifférent et elle-même la victime qui était contrainte de quitter honteusement la scène. Papa Wemba eut du mal à se remettre de ce terrible cauchemar. Chance pour lui, il n'était pas tout seul puisque son entourage croyait en son talent, en son charisme et en sa personne. Nonobstant l'espoir qui se fait ressentir dans son entourage, cette humiliation a rendu Papa Wemba encore plus hésitant

sur la suite de sa vie musicale. La preuve en est qu'il a eu à solliciter sa réintégration au sein de l'Orchestre Zaïko Langa Langa et son intégration au sein de l'Orchestre Isifi Mélodia de Evoloko où il amena la chanson Youyou qui plus tard deviendra Mère Supérieure. Toutefois, son entourage lui fera savoir qu'il n'évoluera pas au sein de Zaïko ou Isifi. Il insiste sur le fait qu'il doit absolument monter son propre groupe. Idée suggérée par l'un de ses bras droits que l'on appelait Pesho Wa Ngondo dit l'impresario.

Et il avait beaucoup de gens qui le soutenait. Nous pouvons citer Sacré Maperza, Lossikiya Maneno, Charly Mboyo, Strevos Niarcos, Kula Mambo, Djulmen, Mikidjo, Kukubor sans oublier Elu Sharufa immortalisée dans l'une des premières œuvres de Viva la Musica, à savoir Mabele Mokonzi. C'est elle qui va aider Papa Wemba financièrement parlant. Ce dernier se laisse finalement convaincre par son entourage et décide de prendre

les taureaux par les cornes. C'est ainsi qu'il décide d'appeler son groupe aussi Yoka Lokole. Mais cela fait l'objet de discussions sans fin suite à une annonce par la presse d'un show opposant les Yoka Lokole à MAVUELA contre celle de Shungu Wembadio. La seule solution pour mettre fin à ses discussions sans fin, se rendre à la Division urbaine de la culture au Zoo, convoqués par le Chef de division un bon matin du mois de décembre 1976, Papa Wemba et son fidèle ami Sacré Maperza se rendirent au Zoo et c'est en cours de route que Papa Wemba suggère à son ami le changement de l'appellation de son orchestre. Il opte pour Viva la Musica, son cri de guerre aux temps forts de Yoka Lokole, une appellation qui restera gravée dans un coin de son cerveau en souvenir d'un long play exécuté par Johnny Patcheco en Septembre 1974 au stade Tata Raphaël, qui ne cessait de scander « VIVA LA MUSICA ».

Chose faite. Cependant, il restait un détail, monter l'orchestre. Chance encore pour Papa Wemba. Il s'avère que Mavuela Somo sortait avec la femme de Soki Vangu, Getou Salay à l'époque patron de l'orchestre Bella Bella. Celui-ci jurera qu'il soutiendra Papa Wemba. Celui-ci avait gardé les bandes de ses deux dernières chansons enregistrées dans l'Orchestre Yoka Lokole. C'est ainsi qu'il se rendit chez Soki Vangu

pour sortir ces chansons aux éditions Bella Bella. Promesse réalisée et en compensation, Soki Vangu met à la disposition de Wemba tout un matériel pour permettre à celui-ci de monter son orchestre et à se produire. C'est ainsi que naquit le Viva la Musica United Stars à l'époque. C'est ainsi que le staff de l'orchestre, entre autres l'entourage de celui-ci se projette sur le recrutement qui se fait progressivement. Au début de l'année 1977, l'attaque chant de Viva la Musica était composée de Papa Wemba, Espérant Kisangani, Pepe Bipoli, Jadot le Cambodgien et Jean Aziza dit Zinaza.

Quant aux instrumentistes, on avait Julva Ligbaba, Bamundele Rigo Star, Syriana Bonganga, Otis Koyongonda, Patcho Star, Pinos Kilutete sans oublier le dernier fils né Bongo Wende.

C'est ainsi qu'en date du 26 février 1977 eut lieu la sortie officielle de l'Orchestre Viva la Musica au bar type K, une sortie qui restera historique dans l'histoire de la musique congolaise. La première chanson de Viva la Musica fut enregistrée sur 45 tours, Ebale Mbonge. L'année démarre fort pour Viva la Musica. Après l'enregistrement de cette chanson, l'orchestre effectue son premier passage à la télé sur l'émission Kin Show.

La deuxième chanson de l'Orchestre, intitulée Yayi Mambu, une composition

du guitariste accompagnateur qui vient confirmer le succès de Viva la Musica. Il faudra attendre le 04 avril 1977 pour voir l'Orchestre asseoir sa notoriété au sein de la scène musicale congolaise. Shungu Wembadio devenu Papa Wemba nous offre une chanson qui va rester dans les annales de l'histoire musicale congolaise, en l'occurrence Mère Supérieure. Les bars et les radios ne font que diffuser cette chanson qui connaît un succès à l'exemple de Sex Machine de James Brown.

Cette chanson sera suivie par une autre qui va confirmer la place prépondérante de Viva la Musica au sein de la scène musicale congolaise. Mabele Mokonzi cartonne dans les bars et aux Hits parades, une chanson qu'il a dédiée à Elisabeth Sagi Sharufa en signe de reconnaissance pour sa contribution dans l'essor de l'orchestre. Bokulaka, une signature propre de Papa Wemba avec un style soul R&B mélangé avec une belle sauce traditionnelle qui met le public d'accord.

Les premières œuvres de Viva la Musica ont suffi à mettre en difficulté les orchestres de l'époque y compris Zaiko et Yoka Lokole, Stukas et Isifi en perte de vitesse.

De notre correspondant à Paris Nelson Aimé Mpassi

Archiviste chroniqueur

CAF C2 :

TP MAZEMBE EN RÉVEIL, ASEC SE LANCE, LE TENANT DÉSILLUSIONNÉ...



Le tour de cadrage aller était au programme ce mercredi en Coupe de la Confédération, l'équivalent africain de la Ligue Europa. Ce tour, qui peut être assimilé à des barrages, oppose les équipes qualifiées aux tours précédents aux reversés de la Ligue des champions pour une place en phase de groupes.

Après leur échec en LdC, le TP Mazembe et l'ASEC Mimosas étaient notamment attendus au tournant. Et les deux écuries ont assuré pour prendre une belle option sur la qualification. De nouveau entraînés par Pamphile Mihayo, qui a remplacé Franck Dumas, les Corbeaux de Lubumbashi ont décroché une importante victoire à domicile contre les Sud-Africains de Royal AM (2-0) sur des buts d'Ernest Luzolo (57e) et de l'expérimenté Rainford Kalaba (72e). Même tarif pour l'ASEC Mimosas contre ses frères ivoiriens du SC Gagnoa (2-0) sur des buts de Pacome

Zouzoua (40e) et de Serge Pokou (62e).

La RDC en force

Outre le TPM, notons que les deux autres représentants congolais ont pris une sérieuse option en s'imposant à l'extérieur. Saint-Eloi Lupopo l'a emporté contre les Burkinabè de Rail Kadiogo (1-0), tandis que le DC Motema Pembe a disposé de Flambeau du Centre sur le score de 2-0. Du côté des déceptions, en revanche, la RS Berkane, tenante du titre, s'est mise en danger en s'inclinant 1-0 sur le terrain de Monastir en Tunisie. Défaite aussi pour les Tunisiens du CS Sfaxien au Togo contre Kara (2-1) et pour les Egyptiens du FC Pyramids au Niger contre Nigelec (1-0).

L'USM Alger (0-0 contre Cape Town en Afrique du Sud), le Club Africain (0-0 en Tanzanie face à Young Africans), les FAR Rabat (0-0 contre les Maliens de Djoliba) et le Real Bamako (1-1 contre Royal Leopards) sont en revanche rentrés

indemnes de leur déplacement. Rendez-vous dans une semaine, le 9 novembre, pour les matchs retour.

Les résultats du tour de cadrage aller de la Coupe de la Confédération

Flambeau du Centre 0-2 DC Motema Pembe

TP Mazembe 2-0 Royal AM FC

Rivers United FC 5-0 Al Nasr

Royal Leopards 1-1 AS Real Bamako

Young Africans 0-0 Club Africain

Kadiogo 0-1 Saint-Eloi Lupopo

Djoliba AC 0-0 FAR Rabat

ASKO Kara 2-1 CS Sfaxien

Plateau United FC 4-1 Al Akhder

Primeiro de Agosto 1-1 Future FC

ASN Nigelec 1-0 Pyramids FC

Asec Mimosas 2-0 SC Gagnoa

Cape Town City 0-0 USM Alger

Al Ahli Tripoli 1-0 Marumo Gallants

US Monastir 1-0 RS Berkane

Vendredi 4 novembre

La Passe FC - Diables Noirs

KIAMUANGANA MATETA : LE GOUROU DE L'INDUSTRIE MUSICALE CONGOLAISE



Kimwangana Mateta a bâti un empire qui va de l'édition à l'immobilier en passant par l'édition des disques et de journaux et la vente des disques, le studio d'enregistrement des chansons, la production des orchestres, la duplication des cassettes, la gravure des disques, l'imprimerie, la gestion immobilière, la pâtisserie, etc.

Musicien multinstrumentiste : guitariste, flûtiste, clarinetiste, saxophoniste, organiste, Verckys s'est avéré aussi comme un grand auteur compositeur avec des chansons à succès comme nakomitunaka, bakoko naboyi, fumbwa, etc.

Déjà jeune au sein de l'orchestre Ok Jazz, Verckys profitait des tournées de son orchestre Ok Jazz pour faire ses affaires. Lors des tournées à Brazzaville, il en profitait pour acheter des chewing gun pour les vendre à Kinshasa faisant croître ses affaires.

Ayant été longtemps aux côtés de Luambo Franco, il a appris les arcanes de management de l'industrie musicale : gestion des orchestres, édition et production des disques, tournées des orchestres, vente de disques ainsi que

Celui qui était considéré comme le plus grand producteur de musique, Verckys Kiamwangana Mateta, a tiré sa révérence un jour après le 33ème anniversaire de la mort de son mentor Franco Luambo.

Dans la lignée de grands hommes d'affaires du Congo

central, originaires du district de Cataractes à l'instar des Dokolo, Kinduelo, Kisombe, Nzolantima, Mavuzi, Zeka, Kimpwanza, Nzolantima, etc., Kiamwangana Mateta Verckys a eu le même virus des affaires que ses aînés qui furent des pionniers dans ledit secteur.

De simple musicien aux côtés de son aîné, Franco Luambo,



la gestion immobilière, etc.

Editions Vévé

Après avoir observé son maître Franco, il se lance aussi dans l'édition du disque avec des chansons de Simaro Masiya. Après son exclusion de l'orchestre Veve et à peine âgé de 24 ans, il crée son propre orchestre Veve et sa maison d'édition éponyme. Il va élargir la gamme de ses poulains avec d'autres orchestres tels que Bella Bella, Empire Bakuba, Zaïko Langa Langa, Grands Maquisards, Lipua Lipua, Kiam, Baya Baya, Langa Langa Stars, Victoria Eleison, etc. Il a également édité les œuvres des grands de la musique congolaise comme Grand Kalle, Franco et Tabu Ley Rochereau.

L'Empire Kiamuangana Mateta 1

Studio Vévé

Grand arrangeur et ingénieur de son, il crée dans la parcelle

familiale sur Eyala 36 dans la commune de Kasa Vubu un studio d'enregistrement où bon nombre de musiciens sont passés et c'est lui qui a enregistré le premier album de Koffi Olomide. Pionnier à la matière, il fut le premier à installer un studio à 16 pistes et à l'époque, c'était de l'innovation.

Ecuries Vévé

Avec tous les orchestres faisant partie de sa maison d'éditions, Verckys crée les écuries Vévé regroupant des dizaines d'orchestres. Avec cette structure, il a permis l'émergence et la dislocation de beaucoup d'orchestres par l'entremise de son homme de confiance Denewade. Les groupes musicaux bénéficiaient des équipements de musique, des voitures en contrepartie des cessions de leurs œuvres.

Zadis

Disquaire, Verckys a créé sa maison de vente de disques "la zairoise des disques" (Zadis) en pleine place Victoire, pour écouler ses produits ainsi ceux d'autres formations musicales. Il a contribué au rayonnement de bon nombre d'orchestres de jeunes.

Izason

Dans le souci de réduire la dépendance des éditeurs congolais vers l'extérieur en ce qui concerne la gravure des disques en vinyl, qui se faisait en Europe et précisément en France et Belgique ou au Kenya, Verckys a créé une usine de gravure du disque dénommée Izason (industrie zairoise du son), qui fut une expérience négative laquelle a coïncidé avec la transition du disque vinyl vers les cassettes audios. L'usine a dû mettre la clé sous le paillason car les disques ont été remplacés par les cassettes audio. Malgré cela, Izason avait produit des disques de bon nombre d'or-



chestres avant de fermer.

Immeuble Vévé

Sur avenue Kasa vubu à quelques encablures du Rond-point Victoire et du temple de la musique congolaise, le bar Vis-à-vis, Verckys a bâti un immeuble de 5 niveaux servant des bureaux et d'habitations, de studio d'enregistrement ainsi de salle de production musicale.

Pâtisserie Bravo

Eclectique, Kiamuangana Mateta s'est aussi lancé dans la pâtisserie en reprenant la pâtisserie Bravo située en plein centre-ville, une des pâtisseries modernes de la ville de Kinshasa de l'époque. Il s'essayait lui-même à concocter des pâtisseries.

Edition du journal

En dehors de l'édition du

disque, Verckys Kiamuangana était aussi patron des médias, il a mis en place un hebdomadaire dénommé "Le soir du Galibot", un journal d'informations générales.

Imprimerie Vévé

Patron d'un organe de presse, Verckys, en tant qu'homme d'affaires avisé, a mis en place une imprimerie non pas seulement pour l'impression de ses journaux et des pochettes des disques produits par ses éditions mais aussi pour d'autres travaux d'impression. Il était parti en formation en Europe pour apprendre le maniement de la machine et l'infographie.

Nul autre personne n'a pensé investir dans les différents secteurs de la musique comme Verckys l'a fait en constituant un holding avec

plusieurs ramifications, du studio d'enregistrement à la vente des œuvres musicales en passant l'édition, la production, la gravure des disques, la duplication des cassettes.

Il est à placer dans cercle de très rares entrepreneurs culturels de la République démocratique du Congo et il fut l'un des grands promoteurs de la musique congolaise.

A l'annonce de sa mort, les messages de condoléances ont fusé de partout en guise de reconnaissance. La nation aussi reconnaissante, ses obsèques sont prises en charge par le gouvernement. Il laisse dans la mémoire collective d'un homme touche à tout, un perfectionniste et un gourou de l'industrie musicale congolaise.

Herman Bangi Bayo et EIKB65